



Cycle «Vent du Nord»

La Fille aux allumettes Aki Kaurismäki - Finlande - 1990

Fiche technique

Tulitikkutehtaan tyttö

Scénario, montage : Aki Kaurismäki
 Directeur de la photographie : Timo Salminen
 Son : Jouko Lumme
 Décors : Risto Karhula
 Distribution : Kati Outinen (Iris), Ellna Salo (sa mère), Esko Nikkari (son beau-père), Vesa Vierikko (l'amant), Reijo Taipale (le chanteur), Silu Seppälä (le frère), Outi Mäenpää (collègue), Marja Packalen (médecin)
 Producteur : Villealfa Filmproductions OY, Aki Kaurismaäki, Swedish Film Institute
 Distributeur : Pyramide
 Durée : 70 min



«La tristesse est l'indéfinissable qui s'interpose entre moi et la vie.»

Cioran

Critique et Commentaires

La Fille aux allumettes, d'Aki Kaurismäki, est un film étonnant : pratiquement sans paroles, d'une rare densité (il ne dure qu'une heure dix) et d'une extrême précision dans son style.

Le début du film, quelques pesantes secondes (minutes ?), nous montre les rouages d'une usine qui fabrique des allumettes. Des plans mécaniques, sans êtres humains, répétitifs. Des plans qui annoncent la direction dans laquelle va le film : une sécheresse, une rigueur, une cadence qui sont celles des usines. Le film se clôt également dans l'usine. Mais entre les scènes, Kaurismäki a rempli son film d'une sève, il a animé, au fil de scènes tout aussi mécaniques, un personnage dont l'existence charnelle devient brusquement criante. Nous entrons dans une usine-bâtiment, l'usine d'où nous sortons est une usine pleine de la chaleur de son ouvrière. La Fille aux allumettes, lorsqu'elle s'éloigne au final pour un destin qu'on pressent difficile, n'aura jamais été aussi proche du spectateur, aussi émouvante que lorsqu'elle sort de l'écran pour s'évanouir dans notre mémoire.

Non que ce film soit à ce point désincarné que l'on n'éprouve aucun sentiment envers son personnage principal - il y a au contraire des scènes très touchantes, comme sa première rencontre avec un homme dans une boîte de nuit - mais il faut faire avec elle tout ce parcours d'échec répété (à l'infini semble-t-il, comme la désespérante production industrielle d'allumettes) pour se glisser intimement dans cet univers sans espoir. C'est sans doute cette impression finale d'être très proche de la fille en la sentant exister en tant qu'être et non plus en tant que personnage qui rend la fin somme toute positive dans le désespoir. Car la fille s'y arrache envers et contre tout pour sortir de l'écran comme la petite fille du conte d'Andersen finissait par trouver le bonheur en s'endormant dans la mort.(...)

Ce petit film qui en dit plus long (et sans dialogue) qu'il n'en a l'air, est tout de même le film le plus intéressant et novateur de ce début d'année. Entre l'assourdissant vacarme de l'usine, l'horripilante musique de variétés et les discours immondes des personnages qui entourent l'héroïne, il y a ces longues plages silencieuses où justement s'exprime sans le savoir cette fille aux allumettes en route vers sa propre identification. Et nous en devenons l'imperturbable témoin, peu à peu pris par l'engrenage d'un film qui nous parlait d'une vie sans intérêt.

Philippe Piazza, Jeune Cinéma 201 - mai/juin 1990

Le Ciné-club de Grenoble
 Mercredi 2 mars 2016

Aki Kaurismäki filme avec une sorte d'humour froid, avec une netteté pointilleuse dépassionnée, comme un huissier établissant un inventaire. Il comptabilise le laid, le dérisoire, et aussi ce qu'il y a d'invisible beauté chez cette victime désignée que la caméra suit pas à pas, indiscreète et complice. Le titre du film pourrait d'ailleurs être : « Anatomie d'une victime ». (...)

Il n'y aura pas de miracle, en tout cas pas celui dont elle aurait rêvé. Il y aura autre chose de bien plus drôle, plus méchant, plus satisfaisant. Le titre du film pourrait être : « Méfiez-vous des victimes ».
 Le Monde 09/05/1990

La matière du film ce sont les sentiments à l'eau de rose, une jeune fille qui rêve de séduire en portant de jolies robes, qui pleure en écoutant les crooners d'Helsinki chanter leurs guimauves. Mais la manière est celle de Bresson, sans concession face aux à-côté de la linéarité absolue du récit, en poursuivant la fluidité jusqu'à en expurger tous les superflus, tendant avec constance vers l'ellipse, lorsqu'un son, un plan peut remplacer un mot, peut brusquer le rythme de l'histoire. C'est en cela que le film échappe à l'exercice de style tout en y ressemblant à la perfection. Kaurismäki a expurgé son film de tous les détails qui l'auraient fait dévier, qui auraient fait obstacle entre la matière sentimentale et la matière ascétique, y compris sa propre épaisseur de cinéaste, un avoir-faire trop évident. C'est la sincérité du filmage qui défait ici l'exercice de style.(...)

Antoine de Baecque, Cahiers du Cinéma 431/432 – mai 1990

Au bout d'un quart d'heure d'image sans paroles, on entend enfin la voix d'Iris : « Un demi... » commande-t-elle, incapable d'exiger des choses entières, de briser sa soumission au monde. Ce film raconte le brutal réveil d'une pauvre fille aux allumettes, longtemps engourdie par le froid social. Née sous les néons blafards d'une cité ouvrière sans horizons, elle essaie d'échapper à son destin. L'échec est entier. Comme Robert Bresson, Aki Kaurismäki désosse le quotidien dans ce qu'il a de plus avilissant : une rougeur sur la peau, un élastique qui glisse des cheveux, un jus d'orange vraiment trop orange. Inspiratrices secrètes du soulèvement d'Iris, les chansons égrènent avec insistance leurs mirages ironiques. Elles rêvent de baisers fougueux, avant de conclure « Quand on donne tout et qu'on est déçu, c'est difficile... ».

Cinéaste minimaliste et cynique, Aki Kaurismäki signe là son meilleur film, révoltant, indélébile.

Martine Landrot, Télérama 2345 – 21/12/1994

Filmographie

1981 : Le Syndrome du lac Saimaa (docu, coréalisé avec Mika Kaurismäki) · 1983 : Crime et châtement · 1985 : Calamari Union · 1986 : Shadows in paradise · 1987 : Hamlet goes business · 1988 : Ariel · 1989 : Leningrad cow-boys go America - Les Mains sales (TV) · 1990 : La Fille aux allumettes - J'ai engagé un tueur · 1991 : La Vie de Bohême · 1994 : Prends ton foulard, Tatiana - Les Leningrad cow-boys rencontrent Moïse · 1994 : Total Balalaïka show (docu) · 1996 : Au loin s'en vont les nuages · 1999 : Juha · 2002 : L'Homme sans passé · 2006 : Les Lumières du faubourg · 2011 : Le Havre

Kaurismäki a en outre réalisé de nombreux courts métrages, a écrit des scénarios pour ses propres films et ceux son frère Mika Kaurismäki, a été acteur et a produit tous ses films.

La semaine prochaine : Suite du cycle «Vent du Nord»

Adalen 31

Bo Widerberg, Suède - 1969

Mercredi 9 mars 2016 à 20h